

www.ccrochages.ch

130

MAGAZINE D'ART

KUNSTMAGAZIN

ccrochages

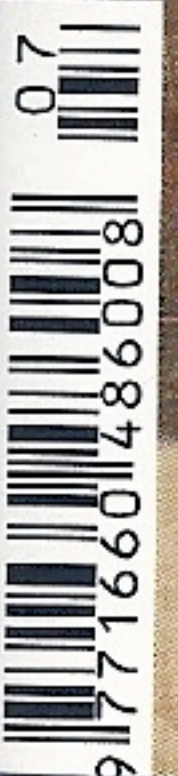
N° 130 SEPTEMBRE 2011

SEPTEMBER 2011

CHF 7.50 € 8



ESPACE D'ART
LE MONDE INTERIEUR
DE PAUL BRUNNER



**LES « PIERRES HABITÉES » DE DANIEL DE MONTMOLLIN
À LA FONDATION BAUR – BIÉLER ET CUNOAMIET À BERNE**



Sans titre, 2011, technique mixte sur bois, 80 x 80 cm



Sans titre, 2001, technique mixte sur bois, 80 X 80 cm

Exposition
Paul Brunner – Peintures

Du 16 septembre au
29 octobre 2011

Galerie ESPACE D'ART
37, Grand-Rue – Vieille-Ville Genève
Ma-Ve 13h/18h et samedi 12h/17h
022 317 96 25

www.espacedart.com

Triptyque, 2011, technique mixte sur bois, 40 X 120 cm.



Chorégraphe de la couleur

Sa peinture est gestuelle, son monde intérieur toujours en équilibre entre tension et calme, violence et tendresse. Il a choisi le bois pour unique support où exprimer la continuité opposée à la rupture, où se lisent les vertiges et les cheminements de son esprit. *Par Claire Raffenne/ Historienne d'art.*

Nous sommes au cœur de l'univers, au centre de son infini. Un infini qui se tord et se rompt, exalte et se meurt dans un néant trop vaste. Tout se passe au même instant, au même endroit. Donc tout est d'une rare densité, d'un bouillonnement interrompu et nomade.

Volcanique comme la roche qui se perd en explosions multiples, la peinture de Paul Brunner devient monumentale, imaginaire, fluide. Comme un hymne à la vie et au sens des choses, les paysages intérieurs de l'artiste se métamorphosent, se diluent dans une constante recherche d'équilibre au-delà du chaos.

Refusant qu'il existe une fin, le peintre préfère la rupture, où se heurte la méditation mais où peut naître l'espace nouveau d'une aventure intérieure. Les techniques et le trait de Paul Brunner sont libres. Libres car fugitifs, évoqués, dialogués. Ils sont le souffle d'une création où rien n'est définitif, un espoir d'ailleurs, de terres oniriques.

Goudrons, broux de noix, terres, sables, où le feu et l'eau se fondent, l'air et la terre se mélangent et se quittent dans des méandres simultanément heureux et douloureux.

Pas de mariage pour toujours dans le travail de Paul Brunner, mais des passages, des liaisons, puis des failles et des silences où le monde se vide

pour mieux se reconstruire. C'est du baroque contemporain, une expérience vécue au-delà de la figuration et des perceptions, c'est puissant, violent ou doux, chromatiquement [très] solide. La « page blanche » devient fiévreuse, les couleurs s'abandonnent en vagues tracées, fortes ou indolentes.

Paul Brunner, par sa peinture calligraphiée, trace un pont entre Orient et Occident, créant un monde où il n'y a pas de limite, mais une confrontation au vide, comme un cheminement vers un ailleurs, une errance qui va se construire, étape par étape.

Tout pourra continuer au-delà du tableau dans un gigantesque élan vital. Par couches successives, le peintre fait ressurgir ce qui était, sous la couche présente, fait et défait pour mieux se confronter à l'inconnu. Comme pour baliser le chemin, assurer son équilibre.

Processus d'empreintes, de matités, de brillances qui se réinterprètent sous le geste, tour à tour contrôlé ou libéré. La force et la faiblesse dansent et luttent pour ne jamais gagner, les sentiments laissent place aux sensations, et inversement.

Dans la peinture de Paul Brunner, tout s'enflamme sans se consumer, rien ne se perd, tout se vit comme un éphémère, sans retour possible vers ce qui a été. On est dans l'instant, celui du mouvement qui insiste, de l'angoisse qui résiste, dans un dialogue chromatique toujours spontané, réel ou imaginaire.

